

BEYOGLU

DIRECT. : Beyoglu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 41892
RÉDACTION : Galata, Eski Banka Sokak, Sen Piyer Han 2 ci kat

Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement

à la Maison

KEMAL SALIH - HOFFER - SAMANON - HOULI
Istanbul, Sirkeci, Aşirefendi Cad Kahraman Zade H. Tél. 20094-95

Directeur - Propriétaire : G. Primi

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

L'Entente Balkanique et la question du Rhin

Le communiqué de Genève suscite des observations très diverses

Genève, 13 A. A. — L'Agence Havas communique :

M. Titulesco présida le 11/3 la réunion des représentants de la Petite-Entente et de l'Entente Balkanique à laquelle assistaient M. Soubotich pour la Yougoslavie, M. Cemal Hüsnü pour la Turquie, M. Heiderich pour la Tchécoslovaquie et M. Rossetti pour la Grèce. La réunion approuva unanimement et sans réserve l'attitude de la France et de la Belgique en présence de la violation de Locarno et de la réoccupation de la Rhénanie. La Petite-Entente et l'Entente Balkanique entendent défendre par tous les moyens l'application des traités, y compris celui de Locarno. L'impression en Grèce

La publication de ce communiqué a suscité une vive émotion en Grèce. Le journal *Hestia* y voit la preuve que l'Entente Balkanique et, par conséquent, la Grèce, a contracté des engagements en dehors des frontières balkaniques, ce que le gouvernement Tsaldaris a tenu secret dans son protocole genevois du ministre Maximos.

La presse vénétaliste s'oppose énergiquement à tout engagement en dehors des Balkans.

L'Agence d'Athènes a communiqué, d'autre part, la note suivante :

Relativement à l'émission Havas sur la réunion à Genève des représentants de la Petite-Entente et de l'Entente Balkanique, sous la présidence de M. Titulesco, nous sommes informés de source compétente que le représentant de la Grèce, M. Nicolas Politis, ne prit pas part à cette réunion. Y assistait toutefois le délégué permanent à la S. D. N., M. Rossetti, invité par l'ancien président de l'Entente Balkanique, M. Titulesco, pour un échange de vues. M. Rossetti ayant demandé des explications sur l'émission Havas, il lui fut répondre qu'il n'y s'agissait que d'une communication de la presse du point de vue de M. Titulesco. Il est évident que le représentant de la Grèce ne pouvait participer au communiqué officiel de l'Entente Balkanique sans les instructions de son gouvernement. Des telles instructions ne furent point données.

Une mise au point de l'Agence Anatolie

Anatolie

L'Agence Anatolie a fait suivre le communiqué de Genève de la note suivante :

L'Agence Anatolie croit savoir qu'aucune information en ce sens du représentant de la Turquie n'est parvenue à Ankara. On peut donc déduire que le décret communiqué est soit dénaturé, soit inventé de toutes pièces. Dans tous les cas, aucun esprit sensé ne peut admettre que la Turquie puisse, par un fait accompli, être amenée à assumer des engagements à l'insu du gouvernement central.

Quelques commentaires de presse

Du *Zaman*, cette note, en marge du communiqué de Genève :

«Il faut considérer la réunion de l'Entente Balkanique dont on a annoncé qu'elle s'est tenue il y a deux jours à Genève, comme l'œuvre d'un étrange malentendu. Les Hellènes, pour une raison quelconque, estimant que le communiqué remis à l'issue de cette réunion au correspondant de l'Agence Havas, par M. Titulesco, «fais allusion à certains engagements politiques que la Grèce n'a pas pris», se sont émus et se sont livrés inutilement à des controverse.

Quoi qu'il en soit, et en ce qui nous concerne, il n'est pas encore établi officiellement si la réunion tenue à Genève a eu un caractère officiel ou semi-officiel. Toutefois, il sera juste de considérer la situation actuelle en Grèce comme le fait de certains éléments malveillants qui cherchent à semer la panique au sein de l'opinion publique.»

M. Asim Us écrit, dans sa revue hebdomadaire des événements politiques, du *Kurum* :

«L'attitude de l'Entente Balkanique en face de la question du Rhin est délicate, en ce sens que la moitié des Etats qui constituent ce groupe (Yougoslavie et Roumanie), participent à la Petite-Entente dont ils suivent tout naturellement la politique. Mais l'Entente Balkanique a aussi un aspect méditerranéen.

Quand on examine une question qui touche la sécurité de l'Europe centrale, il ne faut pas oublier la situation spé-

Journée creuse hier, à Londres, malgré un communiqué officiel optimiste

On examinera les sanctions pouvant être appliquées à l'Allemagne sans comporter un danger de guerre

Le bilan de la journée d'hier à Londres a été plutôt limité. M. Van Zee land a été chargé d'élaborer un projet de résolution énonçant les points sur lesquels l'accord est déjà acquis et proposant la nomination d'un sous-comité chargé d'examiner la situation et de suggérer la future ligne de conduite à l'appui de l'Abysinie et par l'application des sanctions est à l'origine de tous les troubles actuels. Tant que la question abyssine ne sera pas réglée suivant l'équité et le droit, on ne peut s'attendre de la part de l'Italie à une attitude autre que celle d'une expectative vigilante.

Le communiqué publié hier soir dit : «Le petit comité représentant les trois puissances signataires du traité de Locarno poursuivit pendant la journée son examen de la situation. A mesure que les discussions continuaient on notait avec satisfaction qu'un rapprochement de vues plus étroit était devenu évident.»

Voici, d'autre part, les dépêches communiquées ce matin au sujet des conversations en cours :

Londres, 14 A. A. — La conférence des puissances locardiennes se termina à 19 h. 30. M. Chamberlain, qui paraissait anxieux, quitta le premier le Foreign Office, suivi par lord Halifax et M. Grandi, lequel se rendit immédiatement à l'ambassade d'Italie.

Les cercles bien informés déclarent que les puissances locardiennes, au cours de leur réunion d'hier soir, examinèrent le mémorandum rédigé par M. Van Zeeland.

Ce mémorandum contient le point de vue des puissances locardiennes sur l'article 4 du pacte de Locarno. Il enregistre, en outre, les divers points sur lesquels les puissances se mirent déjà d'accord :

1. — Maintien du principe de la sécurité collective dans le cadre de la Société des Nations ;

2. — Détermination de chaque puissance d'éviter une guerre.

M. Van Zeeland suggéra hier soir aux puissances d'examiner soigneusement quelles sanctions peuvent être appliquées à l'Allemagne sans comporter un danger de guerre.

En conséquence, les cercles bien informés sont d'accord que toutes les mesures qui pourraient être décidées en vue d'obtenir l'évacuation de la Rhénanie ne conduiront en aucun cas à la guerre.

En conséquence, les cercles bien informés sont d'accord que toutes les mesures qui pourraient être décidées en vue d'obtenir l'évacuation de la Rhénanie ne conduiront en aucun cas à la guerre.

Une mise au point de l'Agence Anatolie

Nouvelles précisions allemandes

Londres, 14 A. A. — L'ambassadeur d'Allemagne, M. Von Hoesch, s'est entretenu hier, de 17 h. à 17 h. 35, avec M. Eden. Les milieux du Foreign Office déclarent que l'ambassadeur du Reich remit de nouvelles précisions sur le point de vue de l'Allemagne concernant la question de la remilitarisation de la zone rhénane.

Les milieux financiers de la cité prétendent que le Reich accepterait de procéder à un retrait symbolique de ses troupes sous certaines conditions. Ces rumeurs ne sont pas encore confirmées.

L'attitude très nette de l'Italie

Fidélité à la politique locardienne, mais opposition à l'égard des sanctions

Rome, 14 A. A. — Les milieux politiques romains soulignent la fidélité de l'Italie à la politique locardienne. Toutefois, contrairement à certaines affirmations de journaux étrangers, il est exclu que l'Italie ait contracté un mariage avec la France en ce sens qu'en cas d'une abolition des sanctions l'Italie se joindrait sans plus à la France. On relève ici que l'Italie est nettement anti-sanctionniste et que, par conséquent, il ne peut être question de prendre des sanctions contre l'Allemagne.

Le poste de l'E. I. A. R. (Rome) a radiodiffusé hier une communication où il est dit notamment :

Les journaux italiens commentent avec beaucoup de satisfaction les déclara-

ciones de ces Etats en Méditerranée. S'il y a là une question urgente de sécurité à régler en Europe Centrale, la question de la sécurité de la Méditerranée n'est pas moins urgente.

Indubitablement, cette seconde question intéresse l'Angleterre autant que les pays de l'Entente Balkanique. Dans ces conditions, on peut prévoir que dans la question du Rhin, l'Angleterre et l'Entente Balkanique seront côte à côte.

M. Lucien Bourgues, proclame, dans le «Petit Parisien», que l'opinion française ne serait pas satisfaite par de sim-

plantes recommandations platoniques qui seraient interprétées par l'Allemagne comme un encouragement à recommencer le «coup» du fait accompli sur d'autres terrains. Nous assistons, affirme M. Bourgues, à une «épreuve d'endurance» entre la France, qui demande l'application intégrale des traités et l'Angleterre qui ne veut pas se laisser entraîner dans des complications continentales : Les dirigeants britanniques se placent volontiers derrière leur opinion publique pour justifier leur attitude hésitante. L'opinion publique française compte encore plus et il serait beaucoup plus difficile à M. Flandin de lui faire admettre certaines renonciations qu'à M. Baldwin de faire reconnaître aux Anglois la nécessité du respect de la paix donnée.

Robert Churchill, dans l'«Intransigeant», s'attache à expliquer les raisons profondes des réactions des diverses sections de l'opinion publique de son pays. «La France, écrit-il, n'a rien à craindre ; l'Angleterre tiendra en toute circonsstance ses engagements dérivant de Locarno, sur le terrain de la sécurité collective et de l'action de la S. D. N.» Le public anglais, ajoute le journaliste, juge parfois que le Français est un peu trop ombrageux. «Mais il a été beaucoup impressionné, cette fois-ci par le calme parfait de l'opinion française. M. Flandin a également produit une grande impression sur M. Eden et lord Halifax. Nous sommes plus près de l'accord qu'il y a deux jours.»

Le «Temps» constate que la situation évolue d'heure en heure. L'expérience commence, dit ce journal, qui permettra d'établir l'efficacité ou la non efficacité de la S. D. N. Si M. Hitler persiste à ne pas vouloir revenir sur la lourde faute qu'il a commise, il faudra rechercher les possibilités de l'y contraindre. Ces possibilités existent. La situation financière actuelle de l'Allemagne est telle qu'un moyen de pression pacifique existe.

Cette opinion au sujet de l'efficacité de sanctions éventuelles n'est pas partagée par la plupart des journaux du matin.

Sanctions financières, sanctions économiques, sanctions militaires, aucune d'entre elles ne saurait être appliquée, estime M. Stéphane Lauzanne (Le «Matin»). On semble envisager plutôt une sorte de bloc moral qui engloberait dans un plus vaste Locarno, tous les Etats membres de la S. D. N. évidemment unis pour tenir en échec une agression allemande éventuelle. La dérogation française toutefois, s'en tient au pacte de Locarno, rien que le pacte et tout le pacte.

Le bref communiqué publié hier soir à Londres, à l'issue de la réunion des puissances locardiennes, et qui enregistre «un rapprochement satisfaisant des points de vue en présence», a produit une certaine détente.

Dans le «Journal», M. Saint-Brice constate que «les Anglois ont fait un petit pas en avant». Et il retrace toutes les phases de l'évolution de l'opinion britannique, durant ces jours derniers.

En général, cependant, la presse témoigne d'une nervosité plus accrue que les jours précédents.

M. Lucien Bourgues, proclame, dans le «Petit Parisien», que l'opinion française ne serait pas satisfaite par de sim-

plantes recommandations platoniques qui seraient interprétées par l'Allemagne comme un encouragement à recommencer le «coup» du fait accompli sur d'autres terrains.

Londres, 14 A. A. — Havas : M. Flandin a reçu M. Titulesco et M. Pouritch, ministre de Yougoslavie à Paris.

MM. Titulesco, Pouritch et Jacques Masaryk, ministre de Tchécoslovaquie, à Londres, se réunirent hier soir et publièrent un communiqué déclarant «qu'une complète unité de vues existe parmi les Etats de la Petite-Entente au sujet de la réputation du pacte de Locarno.»

Les journaux soulignent la netteté et l'opportunité de cette déclaration de M. Grandi étant donné que, précisément ces jours-ci, une manœuvre tendant à scinder les questions européennes et le conflit italo-abysin se dessinait dans les milieux sanctionnistes.

Les journaux soulignent la netteté et l'opportunité de cette déclaration de M. Grandi étant donné que, précisément ces jours-ci, une manœuvre tendant à scinder les questions européennes et le conflit italo-abysin se dessinait dans les milieux sanctionnistes.

Le discours de M. Hitler

Munich, 14 A. A. — M. Hitler prononça cette nuit un discours à l'occasion de la campagne électorale. Il se dit qu'il y a environ un million environ d'auditeurs se rassembleront pour entendre ce discours.

Le discours parisien d'hier soir et de ce matin

Paris, 14 (Par Radio). — Par suite d'une combinaison aussi curieuse que fortuite, deux journaux parisiens d'hier soir publient simultanément des articles des Churchill, père et fils.

Dans «Paris-Soir», Winston Churchill donne à son article ce titre un peu long, mais significatif : «Si la France n'obtient pas satisfaction à la S. D. N. c'est que la sécurité collective est une farce».

Robert Churchill, dans l'«Intransigeant», s'attache à expliquer les raisons profondes des réactions des diverses sections de l'opinion publique de son pays. «La France, écrit-il, n'a rien à craindre ; l'Angleterre tiendra en toute circonsstance ses engagements dérivant de Locarno, sur le terrain de la sécurité collective et de l'action de la S. D. N.» Le public anglais, ajoute le journaliste, juge parfois que le Français est un peu trop ombrageux. «Mais il a été beaucoup impressionné, cette fois-ci par le calme parfait de l'opinion française. M. Flandin a également produit une grande impression sur M. Eden et lord Halifax. Nous sommes plus près de l'accord qu'il y a deux jours.»

Le «Temps» constate que la situation évolue d'heure en heure. L'expérience commence, dit ce journal, qui permettra d'établir l'efficacité ou la non efficacité de la S. D. N. Si M. Hitler persiste à ne pas vouloir revenir sur la lourde faute qu'il a commise, il faudra rechercher les possibilités de l'y contraindre. Ces possibilités existent. La situation financière actuelle de l'Allemagne est telle qu'un moyen de pression pacifique existe.

Cette opinion au sujet de l'efficacité de sanctions éventuelles n'est pas partagée par la plupart des journaux du matin.

Les sanctions, dit M. Delebecque, dans l'«Action Française», c'est évidemment une folie. Alors, nous devons tout reprendre à la base. Nous devons démolir l'appareil d'une vaine subtilité juridique dans lequel nous sommes laissés empêtrés. Quand nous devons comprendre que la machine de Genève est une machine de mort ?

Le «Temps» constate que la situation évolue d'heure en heure. L'expérience commence, dit ce journal, qui permettra d'établir l'efficacité ou la non efficacité de la S. D. N. Si M. Hitler persiste à ne pas vouloir revenir sur la lourde faute qu'il a commise, il faudra rechercher les possibilités de l'y contraindre. Ces possibilités existent. La situation financière actuelle de l'Allemagne est telle qu'un moyen de pression pacifique existe.

Le «Temps» constate que les sanctions ont permis à M. Mussolini de bander jusqu'à l'extrême, le ressort de l'énergie du peuple italien. Aujourd'hui, la France et la Belgique font appel aussi bien à l'amitié de l'Angleterre qu'à celle de l'Italie, car il s'agit de défendre la civilisation commune : si la frontière de l'Angleterre est sur le Rhin, celle de l'Italie est à Salzbourg.

Dans le «Petit Journal», le Démocrate poursuit, seul d'ailleurs, sa campagne en faveur d'un accord avec l'Allemagne. Puisque nous sommes condamnés à vivre en voisins, dit-il en substance, autant vaut trouver une solution qui nous évite de nous entretuer tous les 20 ou 30 ans.

Dans le «Petit Journal», le Démocrate poursuit, seul d'ailleurs, sa campagne en faveur d'un accord avec l'Allemagne. Puisque nous sommes condamnés à vivre en voisins, dit-il en substance, autant vaut trouver une solution qui nous évite de nous entretuer tous les 20 ou 30 ans.

Dans le «Petit Journal», le Démocrate poursuit, seul d'ailleurs, sa campagne en faveur d'un accord avec l'Allemagne. Puisque nous sommes condamnés à vivre en voisins, dit-il en substance, autant vaut trouver une solution qui nous évite de nous entretuer tous les 20 ou 30 ans.

Dans le «Petit Journal», le Démocrate poursuit, seul d'ailleurs, sa campagne en faveur d'un accord avec l'Allemagne. Puisque nous sommes condamnés à vivre en voisins, dit-il en substance, autant vaut trouver une solution qui nous évite de nous entretuer tous les 20 ou 30 ans.

LA VIE INTELLECTUELLE

Avec les archéologues

Conférence de M. Pierre Devambez à l'Union Française

M. Pierre Devambez, agrégé de l'Université et membre de l'Institut archéologique, nous a décris, avant-hier, avec autant de précision que de bonne humeur, comment on mène une campagne archéologique. Désormais, nous voici fixés. Il ne nous a pas dépeint l'archéologue lui-même, car, affirme-t-il, il n'y a pas de type fixe et stéréotypé à cet égard.

M. Pierre Devambez est, toutefois, le second archéologue authentique que nous entendons, à Istanbul, parler de ses travaux, de ses recherches, de ses espoirs. Avant lui nous avions applaudi l'année dernière, à la « Casa d'Italia », le Prof. G. Jacopi, qui, de retour d'une mission en Anatolie, nous avait narré, par le menu, ses aventures et ses découvertes. Tous deux sont jeunes, élégants, alertes, volontiers plaisants. Le Dr. Paul Wittek répond aussi assez exactement à ce signalement. Ces trois exemples nous autorisent donc à conclure que l'archéologue à longue barbe, le dos voûté, ployé sur sa loupe, sourd et cacochyme, popularisé par une imagerie de mauvais goût est parfaitement conventionnel. Comment en serait-il autrement d'ailleurs, puisque l'activité de l'archéologue se passe surtout en recherches au grand air, en excursions en pleine campagne — régime qui ne peut, en somme, que contribuer à développer la bonne santé morale et physique de ceux qui l'appliquent.

Et précisément parce que ces pérégrinations nous semblent pour le moins aussi hygiéniques qu'elles sont utiles, nous n'hésiterons pas à partir au petit jour, en compagnie de M. Devambez.

Sur les routes d'Anatolie

Ironons-nous à cheval ? Cette plus noble conquête de l'homme a été supplantée par d'autres, plus pratiques. L'époque héroïque des longues chevauchées « à la Texier » est révolue. Nous prendrons place dans une auto, une de ces vieilles et solides autos d'Anatolie, que M. Resad Nuri Güntekin a plus d'une fois décrites dans ces colonnes, dans lesquelles on hésite parfois à entrer, tant elles sont d'aspect minable, mais qui n'en fournissent pas moins un service intense, abattant des kilomètres par des chemins impossibles ou sans chemin du tout. Elles traversent les rivières à gué — mais alors il faut éviter de mouiller le carburateur nous recommande notre guide, en homme d'expérience — ou sur des bacs primitifs dont les baguettes qui les dirigent semblent n'être là qu'à titre de symbole.

Et, à cette occasion, l'orateur dit combien fréquemment ses collègues et lui-même sont amenés à bénir le gouvernement de la République qui, en supprimant le brigandage, en construisant des routes, en étendant le réseau du téléphone, facilite si puissamment leur tâche.

Le paysan turc

Nous voici donc en route et si vous le voulez bien, nous voici aussi arrivés dans un village. La première chose à faire, c'est d'arrêter l'auto au beau milieu de la place. Les paysans ne tarderont pas à venir ; un seul d'abord, puis deux, puis toute une foule. Si le village est vraiment important et connaît le « luxe » de pareils établissements, on nous conduira au café ; sinon, on nous mènera sous un grand arbre de la place ou dans la « chambre des hôtes », qui ne fait défaut dans aucun village. Là, tout le monde s'accouplera autour du feu — car il faut bien du feu pour faire du café. Les nouveaux arrivants nous adresseront une formule de salut à laquelle nous aurons bien soin de répondre, puis ils se renseigneront, à voix basse, auprès du voisin, sur la nature et les buts de ces visiteurs inattendus.

Le tableau que nous brosse le conférencier est plein de vérité et de pittoresque. Il nous révèle tous les trésors de psychologie qu'il faudra employer pour interroger les hôtes, sans les effaroucher : parler d'abord de cultures de la température, sujets qui passionnent tous les paysans sous toutes les latitudes, puis glisser une allusion discrète aux monuments historiques, aux antiquités de tout genre, qui pourraient se trouver dans le pays. Il se produit alors un moment de silence, lourd d'hésitation, de timidité instinctive. Puis quelqu'un parle avec une volonté sourde. Et alors, c'est à qui révélera « son » objet d'art, « sa » pièce rare ; l'archéologue est débordé. Il lui faudra tout voir, le morceau de marbre que l'on a encastre dans la marge du puits d'un jardin, le lambeau d'inscription qui figure au bas d'un plafond, la statuette mutilée ou le reste d'entablement, qui ont été introduits dans l'épaisseur de la muraille.

Le conférencier n'a-t-il fait que nous présenter ainsi le paysan anatolien, si timide, sous ses dehors sévères et ses grosses moustaches tombantes, si accueillant et qui s'est si rapidement rendu compte de la valeur de ces œuvres d'art et de ces vestiges antiques, dont, trop longtemps, on l'avait laissé servir comme d'un vulgaire matériel de construction ? n'aurait-il fait que cela, disons-nous, il aurait eu droit à notre reconnaissance. Mais il ne s'est pas arrêté en si beau chemin. Il a poursuivi la description des travaux de l'archéologue, il nous a parlé des fouilles,



L'arrivée de S. M. le Roi Georges II à la séance d'ouverture du Parlement hellénique

LA VIE LOCALE

LA MUNICIPALITE

LES TOURISTES

Les parcs pour autos

Le côté d'Istanbul et de Beyoglu, on place dans les virages, les montées et les descentes, les signaux internationaux usés pour mettre en garde les conducteurs d'autos. Les endroits de stationnement (Parcs), sont signalés par la lettre P au-dessous de laquelle il y a un chiffre qui est celui du nombre de taxis qui ne pourront ni stationner ni attendre leur tour de prendre des clients adhéreurs dans ces endroits.

Pour Beyoglu, les rues de l'ancien Skating, celle à côté de l'hôtel Tokatliyan et la place devant le Garden-Bar ont été choisies comme stationnement pour les autos privées.

D'autres endroits seront désignés du côté d'Istanbul.

Pour les trois susdits endroits réservés aux autos particulières, l'association des chauffeurs désignera un ancien chauffeur qui, pour être reconnu, portera une casquette rouge et qui sera en même temps chargé de veiller sur les voitures laissées ainsi par leurs propriétaires sous sa garde.

Les passages pour piétons

Vu les dépenses que cela entraîne, la Municipalité, au lieu de réserver un pavage de couleur jaune aux passages qui, dans les rues, seront réservés aux piétons devant passer d'un trottoir à l'autre, a décidé de faire pein dire ces passages en rouge ou en jaune.

C'est un travail très intéressant, qui apporte, non seulement de nouvelles lumières sur l'histoire juive, mais aussi sur l'histoire diplomatique de l'Empire Ottoman, à la fin du 16ème et au commencement du 17ème siècles.

Qui est Salomon Aben Yaeche ? Il est né en 1520, à Tavira, au Portugal, d'une famille d'exilés, qui prit le nom de « Mendes d'Alvaro ». Il paraît que la famille Mendes avait une certaine parenté avec la famille Mendes à laquelle appartenait Don Joseph Nassi, Duc de Naxos, auquel M. Galanté a consacré un ouvrage spécial.

Tout jeune encore, Alvaro Mendes travailla comme apprenti auprès d'un orfèvre où il apprit à connaître la qualité et la valeur des pierres précieuses. Ses parents qui avaient des relations d'affaires avec les Indes, l'y envoyèrent en 1545. Mendes exploita des mines de diamants. Sa grande fortune fut une finesse politique le mirent en rapport avec les hommes d'Etat du nord de l'Europe. La reine Elisabeth d'Angleterre apprécia son tact politique ; Henri III de France et Catherine de Medicis le consultait fréquemment.

La renommée de Mendes ne manqua pas de franchir les frontières de Turquie et d'arriver jusqu'à la cour du sultan.

Après la mort de Don Joseph Nassi, Mendes s'établit avec toute sa famille à Constantinople, et ne tarda pas à gagner la confiance de Murat III, qui le nomma Duc de Mètelin et grand commissaire de la cour, lui renouvelant la concession de Tibériade, en Palestine, qu'il avait accordée, auparavant, à Don Joseph Nassi. A peine arrivé à Constantinople, Mendes retourna au judaïsme et prit le nom de Salomon. Il mourut en 1603.

La carrière politique d'Aben Yaeche et les services rendus par lui à la cause de la Turquie de par ses relations avec l'étranger firent de lui un des plus célèbres diplomates de l'Empire Ottoman. M. Galanté nous fait un récit des plus intéressants, grâce aux matériaux qu'il a puisés, entre autres, dans le onzième volume des « Transactions of the Jewish historical Society of England », où Aben Yaeche est longuement traité dans une magistrale étude intitulée « Jewish in Elisabethian England », due à la plume du défunt Lucien Wolf, historien et secrétaire général du « Jewish Foreign Committee ».

Piocheur émérite, le professeur Galanté apporte dans cette œuvre, une nouvelle contribution à l'histoire des Juifs en Orient. « Salomon Aben Yaeche » complète son ouvrage, « L'histoire des Juifs de Rhodes, Chio, Cos etc... », paru dans le courant de l'année dernière.

Son prix modique (P. 60, ou Frs. 10 pour l'étranger) le met à la portée de toutes les bourses. Nous le recommandons à ceux qui intéressent l'histoire juive du Proche-Orient, restée peu connue.

Avi MAH.

(« La Boz de Orient »)

Le « capital » social s'accroît...

Bonne nouvelle : ton fils vient de naître borgne et manchot !

(Dessin de Cemal Nadir Giller à l'« Aksam »)

Savez-vous lire et écrire ?

Je viens d'apprendre quelque chose de drôle, de très drôle. Avant de vous en parler, je tiens à signaler qu'on avait demandé, un jour, à quelqu'un, venu d'Anatolie, s'il savait lire et écrire.

Il répondit :

— Non, je ne sais pas, mais... je suis de Kayseri !

Ce cas est cité comme un exemple type et non pas parce que les habitants de Kayseri sont illétrés. Je reviens maintenant à mon sujet.

Un diplômé de l'École de Droit, qui a fait, de plus, deux années de stage (nous connaissons son nom) s'est adressé, pour s'y faire inscrire, au barreau qui lui a demandé en même temps que son bulletin de renseignements, son diplôme et d'autres documents, un certificat attestant... qu'il sait lire et écrire.

Le postulant, très étonné, demanda :

— Il est possible d'admettre qu'un diplômé de l'École de Droit ne connaisse pas les caractères latins !

— Néanmoins, dit-il, puisque vous hésitez, dites-moi ce que bon vous semble et vous constaterez vous-même si je sais lire et écrire.

— Nous ne sommes pas là pour vous examiner, lui dit-on ; vous vous adresserez au ministère de l'Instruction publique, en annexant quatre photos à votre requête. On vous examinera. Quand, après cet examen, vous nous remettrez le certificat qui vous sera délivré, nous procéderons, à notre tour, à votre inscription...

L'intéressé eut beau insister, la consigne était formelle, il dut s'exécuter !

Il alla s'inscrire dans la liste de ceux qui, comme les portiers d'immeubles à appartements et les bouchers, doivent suivre les cours de la 44ème école primaire, pour subir un examen en même temps que tout le reste.

Mais il y a plus drôle encore. Dans ladite liste, il y avait aussi, paraît-il, un médecin devant être désigné à une école de Kadiköy !

Toutes les fois que l'occasion se présente, nous sommes là pour nous plaindre de la paperasserie et de la bureaucratie.

A en juger par l'anecdote qui nous occupe, il semble que nous sommes condamnés à tenir compte de la suprématie du papier dans nos affaires. Il y a huit ans que la réforme de l'écriture, est un fait accompli, et peut-on se permettre d'admettre que des personnes qui, tels qu'avocats et médecins, ont fait des études supérieures, puissent ignorer les nouveaux caractères !

Naturellement, c'est inadmissible !

Mais voilà. Le bâtonnier a reçu au début, une circulaire lui enjoignant telle ou telle prescription, dont l'exigence du certificat requis. Tant que ces instructions ne seront pas rapportées par une nouvelle circulaire, les premières restent en vigueur. Cela étant, il y aura des drôles d'incidents...

B. FELEK.

Un sujet dangereux : l'âge de la femme

LA réparation des ponts

La direction de la marine marchande est en train de faire dresser une immense carte indiquant la profondeur des eaux sur tout notre littoral, les passages interdits, les phares, etc... Une place spéciale y est réservée au port d'Istanbul. Parmi tous les autres détails, les emplacements des bouées sont aussi indiqués.

LES ASSOCIATIONS

Béné-Béth

La Société Béné-Béth a le plaisir d'inviter ses membres et leurs amis à un événement qui sera donné dans son local de la rue Minaret, ce dimanche, 15 mars, à 9 h. du soir, dans la salle du « Saray ».

L'« Arkadaşlık Yurdu »

Le dimanche, 15 mars 1936, à 17 heures précises, un concert sera donné par les frères Kavafyan dans notre local.

Les membres sont priés de retirer les cartes d'invitation du secrétariat, qui est ouvert tous les soirs, de 19 à 21 heures.

LES SANCTIONS contre les fours

Un four de Cagaloglu qui avait fabriqué du pain non conforme au règlement, avait été fermé pour 8 jours. Comme il vient de récidiver, cette fois-ci la fermeture sera de 16 jours.

On a décidé, au demeurant, que les fours seront fermés pour contraventions, la première fois pour 8, à la récidive pour 16 jours et à la troisième fois définitivement.

Les constructions à Istanbul

Dans les limites de la Municipalité d'Istanbul, on a construit en 1932, 1.473 bâtisses ; en 1933, 1.179 bâtisses ; en 1934, 1.225 bâtisses ; en 1935, 798 bâtisses.

En 1936, il y aura une diminution du nombre. Ceci est attribué au fait que les immeubles ne sont plus des placements de rapport.

LES CONSTRUCTIONS à Istanbul

Dans les limites de la Municipalité d'Istanbul, on a construit en 1932, 1.473 bâtisses ; en 1933, 1.179 bâtisses ; en 1934, 1.225 bâtisses ; en 1935, 798 bâtisses.

Le dimanche, 15 mars 1936, à 17 heures précises, un concert sera donné par les frères Kavafyan dans notre local.

Les membres sont priés de retirer les cartes d'invitation du secrétariat, qui est ouvert tous les soirs, de 19 à 21 heures.

D'après ce qui précède, nous pouvons admettre qu'une fille qui s'est mariée à neuf ans, peut avoir un enfant à dix, un second à onze et un troisième à douze ! De cette façon, à vingt ans elle aura accompli son devoir naturel, et, à trente-cinq ans, elle sera grand'mère !

Mais elle n'est pas formée, pour cela, et peut-être la considérerait-on comme ayant à peine franchi le seuil de l'enfance.

La mère qui, à quarante ans, s'apprête à marier son fils et sa fille, est chez nous, dans le même cas.

Quoi qu'il en soit, il est toujours dangereux de soutenir une thèse ayant trait à l'âge de la femme...

M. Turhan TAN.

DEUIL

Feu le Prof. Hamdi Suat

Le professeur M. Hamdi Suat, spécialiste attaché à l'hôpital Guraba, et qui était soigné au sanatorium pour tuberculose de Heybeliada, est décédé.

C'est là une grande perte pour la médecine turque.

Les funérailles ont lieu aujourd'hui.

Nouvelles de Palestine

Le 16ème anniversaire de J. Trumpeldor

(De notre correspondant particulier)

Tel-Aviv, mars.

L'anniversaire de la mort du héros national, Joseph Trumpeldor a été célébré avec solennité au grand temple de la rue Allenby.

A six heures du soir, le porte-drapeau juif a fait son entrée au temple accompagné de la garde d'honneur.

Puis, tour à tour, prirent la parole, le grand rabbin Moché Avigdor Amiel et S. Em. Benson Ouziel et le fougueux journaliste, M. Itamar Ben Avi.

La cérémonie fut imposante. Le chef-ministre officiant, rabbin Rovitz, récita la prière des morts.

Avant de se séparer, l'assistance, émue, chanta, en choeur, l'*« Hatikva »*.

Durant la semaine, un nombreux public se rendit en pèlerinage, à Tel-Hay, lieu où repose le corps du héros national, dont les dernières paroles furent : « Oh ! qu'il est beau de mourir pour la patrie ! »

La fête de Pourim

CONTE DU BEYOGLU

La veuve malade

Nouvelle de Francesco Soave

Le bienfait est tendre en tout temps, mais il l'est encore plus quand il est accompagné par la surprise.

Tandis qu'un illustre personnage passe, un matin, incognito et tout seul par un faubourg de Vienne, il vit s'approcher de lui un jeune homme d'une douzaine d'années. Il avait les yeux baissés et larmoyants et paraissait imploquer quelque secours. La mine aimable et distinguée du jeune homme, son allure correcte, la rougeur qui colorait son visage, les larmes qui perlait sur ses cils, sa voix incertaine et saccadée, produisaient dans l'âme du seigneur une vive impression.

— Vous ne paraissez pas être né, dit-il, pour demander l'aumône. Quelle est donc la raison qui vous pousse à le faire ?

— Ah ! je ne suis certainement pas né dans de si misérables conditions, répondit le jeune homme avec un soupir ! Les inférences de mon père, et l'état malheureux dans lequel se trouve actuellement ma pauvre mère m'y contraint.

— Et qui est votre père ?

— Il était, jadis, un commerçant qui avait acquis déjà quelque crédit, et commençait à faire fortune. La faillite d'un de ses correspondants l'a ruiné entièrement tout d'un coup. Et pour comble de malheur, ne pouvant survivre à ce déshonneur, il est mort un mois après, d'une crise cardiaque. Ma mère, mon petit frère et moi sommes restés dans l'extrême misère. J'ai trouvé refuge auprès d'un ami de mon père. Quant à maman, elle s'est placée, jusqu'ici, pour subvenir à ses besoins. Mais cette nuit, elle fut surprise à son tour par un mal violent, qui me fait craindre pour sa vie. Je suis privé de tout, privé complètement d'argent, de sorte que je ne sais comment la secourir.

— N'étant pas habitué à mendier, je n'aurais eu pas le courage de me présenter à ceux qui peuvent me reconnaître. Vous, seigneur, vous paraissez être un étranger. Devant vous, pour la première fois, je parviens à vaincre ma honte... De grâce ! avez pitié de ma pauvre mère ; accordez-moi les moyens pour que je puisse la sauver !

Devant ces supplications, l'étranger se sentit ému.

— Elle habite loin d'ici, votre mère ?

— Elle loge au coin de cette rue, dans la dernière maison, à gauche, au troisième étage.

— Un médecin est-il venu la voir ?

— J'allais, précisément, en chercher un ; cependant, je ne savais comment le dédommager de sa peine, ni comment me procurer les médicaments qu'il aurait prescrits.

Le seigneur inconnu, tirant, alors, quelques florins de sa bourse, les lui offrit :

— Allez vite, dit-il, et tant qu'il en est temps,appelez un médecin.

Le jeune homme remercia simple- ment, mais chaleureusement, et s'en fut prestement.

Le seigneur, pendant que son interlocuteur s'éloignait, se décida à aller lui-même visiter la veuve malheureuse.

Quelques instants après, il entra dans une petite chambre où il ne vit que quelques chaînes en paille, quelques ustensiles de cuisine, une petite table, une vieille armoire et un lit où gisait, presque inanimée, la pauvre infirme.

Elle était dans le plus profond abattement. Quant au petit garçon, agenouillé au pied du lit, il sanglotait éperdument.

Le seigneur, ému, s'approcha de la malade et, délicatement, commença à l'interroger.

— Ah ! seigneur, dit-elle faiblement, mon mal n'est pas un mal physique, et l'art médical n'y peut rien. Je suis mère, et mère malheureuse ! La mort seule peut mettre un terme à mes souffrances. Mais elle aussi me fait frémir en pensant à la désolation dans laquelle mes fils seront plongés !

Elle éclata, ici, en sanglots. Elle exposa ses malheurs et elle eut un nouvel accès de larmes.

Profondément attristé, le seigneur essaya de la réconforter :

— Allez, ma brave femme, ne déespérez pas encore. Le Ciel sera clément et il aura pitié de vous. Vous ne serez pas abandonnée. Il faut que vous viviez pour vos fils... Auriez-vous du papier pour écrire ?

Elle détacha un feuillet d'un petit carnet sur lequel le bambin, d'environ 7 ans, s'était esquimé à tracer des barres.

L'inconnu, après avoir écrit, laissa le billet sur la table et s'en alla.

Quelques minutes passèrent et le fils aîné retourna.

— Chère mère, s'écria-t-il, avez du courage ! Le Ciel a eu pitié de nous. Voulez l'argent qu'un seigneur m'a donné généreusement, ce matin. Il nous suffira pour plusieurs jours... Je suis allé chez un médecin, il sera ici bientôt.

— Ah ! mon fils, répondit la mère, viens que je t'embrasse... Que le Ciel te protège ! Un médecin que je ne connais pas est parti d'ici, il y a quelques instants. Prends l'ordonnance qui est sur la table et lis-la-moi.

Le fils prit le billet, le déplia soigneusement et fut stupéfait.

Il relut, puis lança un cri :

— Ah ! maman !

La mère, étonnée et nerveuse, prit la feuille et lut impatiemment.

— Oh ciel ! l'Empereur ! En disant cela, la feuille lui tomba des mains, tandis qu'elle demeurait sans voix et sans respiration.

Le billet était un ordre de l'Empereur Joseph II, dans lequel il assignait un généreux secours à la malheureuse famille.

Le médecin survint à temps pour rappeler la mère de l'évanouissement dans lequel la surprise l'avait jetée.

Le généreux monarque, comblé de louanges et de bénédictions, eut, ainsi, le plaisir de faire le bonheur d'une honnête famille et de sauver une brave et excellente femme.

(Traduit de l'italien par Cyrille Nicoloff)

Une conférence de Mme Afet à Genève

Madame Afet, vice-présidente de l'association de l'histoire turque, a donné, à Genève, une conférence avec projections et à laquelle assistaient les membres de l'association genevoise d'histoire et d'archéologie, le personnel de notre légation et de notre consulat, les étudiants turcs et un grand nombre de personnalités du monde scientifique.

À la fin de sa conférence, très réussie, et qui a été suivie avec le plus vif intérêt, Mme Afet a été félicitée par le recteur de l'Université de Genève et le rédacteur en chef du *Journal de Genève*.

Eboulements à Ankara

Les éboulements qui se sont produits, à la suite des pluies à Ankara, aux environs de Bend deresi, la Municipalité a fait évacuer 8 maisons et a décidé de faire abattre 8 autres, situées au-dessous des roches sur lesquelles on constate des fissures.

Théâtre Municipal de Tepebaşı

İstanbul Bütçedigi
Şehir Tiyatrosu
Ce soir à 20 heures

DELI DOLU

Grande Opérette
Auteur : Ekrem Resit
Musique : Cemal Resit

Banca Commerciale Italiana

Capital entièrement versé et réservé
Lit. 844.244.393.95

Direction Centrale MILAN
Filiale dans toute l'ITALIE, ISTANBUL
IZMIR, LONDRES
NEW-YORK

Créations à l'étranger :
Banca Commerciale Italiana (France)
Paris, Marseille, Nice, Menton, Cannes, Monaco, Tolosa, Beaucaire, Montecarlo, Juan-les-Pins, Casablanca, (Maroc).

Banca Commerciale Italiana e Bulgaria
Sofia, Burgas, Plovdiv, Varna.

Banca Commerciale Italiana e Greca
Athènes, Cavalla, Le Pirée, Salonique.

Banca Commerciale Italiana e Rumana
Bucarest, Arad, Braila, Broson, Constantza, Cluj, Galatz, Temiscara, Sibiu.

Banca Commerciale Italiana per l'Egypto
Alexandrie, Le Caire, Damour, Mansourah, etc.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy
New-York.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy
Boston.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy
Philadelphia.

Affiliations à l'étranger :
Banca della Svizzera Italiana, Lugano
Bellinzona, Chiasso, Locarno, Mendrisio.

Banca Française et Italienne pour
l'Amérique du Sud.
(en France) Paris.

(en Argentine) Buenos-Ayres, Rosario de Santa-Fé.
(au Brésil) São-Paolo, Rio-de-Janeiro, Santos, Bahia, Curybyba, Porto Alegre, Rio Grande, Recife (Pernambuco).

(au Chili) Santiago, Valparaiso, (en Colombie) Bogota, Barranquilla, (en Uruguay) Montevideo.

Banca Ungaro-Italica, Budapest, Hatvan, Miskolc, Mako, Kormed, Oroszvár, Szeged, etc.

Banca Italiana (en Equateur) Gayaquil, Manta.

Banca Italiano (au Pérou) Lima, Arequipa, Callao, Cuzco, Trujillo, Tarma, Mollendo, Chiclayo, Ica, Pura, Puno, Chincha Alta.

Banca Handlowy, W. Warszawie S. A. Varsovie, Lodz, Lublin, Lwow, Pozan, Wilno, etc.

Hrvatska Banka D. D. Zagreb, Soussak, Società Italiana di Credito, Milan, Vienne.

Siège d'Istanbul, Rue Voyvoda, Palazzo Karakoy, Téléphone, Pétra, 44841-2-3-4-5.

Agence d'Istanbul, Allalemçyan Han. Direction : Tél. 22900. — Opérations gén. : 22915. — Portefeuille Document 22903. Position : 22911. — Change et Port. : 22912.

Agence de Pétra, İstiklal Cadd. 247, All. Namik Han, Tél. P. 1046.

Succursale d'Izmir

Location de coffres-forts à Pétra, Galata, Istanbul.

SERVICE TRAVELER'S CHEQUES

Martha Eggerth et sa mère



La gracieuse artiste que l'on a surnommée le « Rossignol Magyar »

Martha Eggerth, la blonde magyar, dont « Casta Diva » a couronné la triomphante carrière, est certainement l'artiste la plus populaire aujourd'hui, parmi tous les publics. C'est l'affirmation éclatante de « Symphonie Inachevée », qui avait marqué le début de sa rapide ascension. La gloire, le succès, les toilettes de prix, les manteaux de fourrure et l'auto de maître, et même

son mariage avec Jean Kiepura n'ont rien changé à l'attachement réellement extraordinaire qu'elle porte à sa mère. Quand elle « tourne », celle-ci doit être au studio, pour l'encourager du regard. Et si, d'aventure, la bonne dame disparaît un instant, la grande artiste est tout aussi affolée qu'une fillette que l'on tient par la main...

Vie Economique et Financière

La standardisation de nos raisins

Vers la fin du mois d'avril, un congrès se réunira à Ankara, groupant les producteurs et les négociants exportateurs de raisins.

Il étudiera la standardisation de nos raisins et les mesures à prendre pour développer l'exportation.

Ceux qui se plaignent du nouveau règlement sur les œufs

Nous avons annoncé que certains négociants s'étaient plaints des dispositions du nouveau règlement concernant le contrôle des œufs.

Une personne autorisée du ministère de l'Économie a fait remarquer que ce règlement avait été élaboré après que l'on avait pris l'avis de tous les intéressés et que les plaignants étaient ceux qui, dans les dispositions de ce règlement, voient pour eux un empêchement à exporter à l'étranger les œufs n'ayant pas les conditions requises.

Expéditions de poissons

Dans les dix derniers jours, on a expédié, en Grèce, en Bulgarie, en Palestine, à Malte et en Autriche, des poissons salés.

D'autre part, beaucoup de voiliers portant pavillon hellénique, sont en train de charger des « tonnac ».

Les perspectives de la nouvelle récolte

Les nouvelles qui parviennent de différents endroits du pays accordent et permettent d'envisager une récolte de blé très abondante, cette année.

Cela a occasionné, dès maintenant une baisse de 7 pts. pour les blés tendres.

La campagne des achats de tabacs

Le rôle du Monopole

Un grand établissement d'Istanbul est en train d'acheter, sur place, des tabacs de deuxième qualité à des prix allant de 10 à 20 pts. Il les expédiera à Trieste.

Dans les régions d'Edirne, Gönen et Bursa, les achats continuent à des prix très rémunérateurs pour les cultivateurs.

L'administration du Monopole des

De la musique... des guitares... du chant
VENISE VILLE D'AMOUR et les GRANDS THEATRES
d'EUROPE c'est :

PRIMADONNA

Parlant français

le film au sujet plein d'amour et de tendresse

avec :

EVELINE LAYE et CONCHITA SUPERVIA

qu'il faut ALLER VOIR cette semaine au

Ciné SARAY

ALBANO partira samedi 14 Mars à 17 h. pour Salonique, Métélin, Smyrne, le Pirée, Patras, Brindisi, Venise et Trieste.

MERANO partira mercredi 14 Mars à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Sulina, Galatz, Braila, Trébizonde Samsoun.

AVENTINO partira lundi 16 Mars à 17 h. pour Pirée, Patras, Naples, Marseille, Barcelone et Gênes.

CALDEA partira Mercredi 18 Mars à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Patras, Santi-Quaranta, Brindisi, Ancona, Venise et Trieste.

La paquebot poste CELIO partira Jeudi 19 Mars à 20 h. précises pour le Pirée, Brindisi, Venise et Trieste. Le bateau partira des quais de Galata.

Service combiné avec les luxueux paquebots des Sociétés ITALIA et COSULICH. Sauf variations ou retards pour lesquels la compagnie ne peut pas être tenue responsable.

La Compagnie délivre des billets directs pour tous les ports du Nord, Sud et Centre d'Amérique, pour l'Australie, la Nouvelle Zélande et l'Extrême-Orient.

La Compagnie délivre des billets mixtes pour le parcours maritime terrestre Istanbul-Paris et Istanbul-Londres. Elle délivre aussi les billets de l'Aero-Express Italia pour le Pirée, Athènes, Brindisi.

Pour tous renseignements s'adresser à l'Agence Générale du Lloyd Triestino, Merkez Rıhtım Han, Galata, Tél. 44778 et à son Bureau de Pétra, Galata-Seray, Tél. 44870.

ALBANO partira samedi 14 Mars à 17 h. pour Salonique, Métélin, Smyrne

La presse turque de ce matin

Le danger allemand

Le Zaman et le Tan n'ont pas d'article de fond aujourd'hui.

Le Kurun consacre le sien à une analyse détaillée de l'attitude des divers pays ou groupes de pays européens à l'égard de la question du Rhin. L'article a un caractère plutôt documentaire et ne comporte aucun commentaire.

De Genève, où il trouve actuellement, M. Yunus Nadi adresse au Cumhuriyet et à La République une correspondance où perce un certain pessimisme. Il suppose que le débat actuel aboutira à une nouvelle consultation de l'Allemagne.

« De la sorte, ajoute-t-il toutefois, la question ne sera réglée que superficiellement. Elle constitue, d'ailleurs, un de ces problèmes que l'on ne saurait résoudre par des négociations quelconques. Il s'agit, en effet, de la présence du germanisme et du national-socialisme allemand au centre de l'Europe et l'on ne se tromperait pas en disant qu'elle ne pourrait, lôt ou tard, être réglée que par une guerre.

Si les clauses du traité de Versailles constituent des causes d'injustice à l'égard de l'Allemagne, il est certain qu'elles pourront être redressées pacifiquement, au moyen de pourparlers. Les prédictions de l'Allemagne nationale-socialiste dépassent cependant de beaucoup ce cadre.

L'Autriche, ou plutôt le germanisme de tout le territoire du centre européen, nourrit le projet d'une annexion à l'Allemagne, et, ce qui est plus important, l'Allemagne nationale-socialiste désire faire la guerre à la Russie des Soviets. C'est là une idée fixe du national-socialisme, susceptible, à elle seule, d'allumer l'incendie dans le monde entier. Il semble que, sans cela, le régime national-socialiste allemand n'aurait pas, à ses propres yeux, sa raison d'être. Ou bien l'Allemagne doit renoncer à ses désemparés, ou bien elle sera victime des immenses catastrophes qu'ils engendreront. L'Allemagne nouvelle, qui se considère au-dessus de toutes les races, a la prétention de commander à l'univers ou, tout au moins, à l'Europe, prétention qui, bien que non proclamée ouvertement, n'en apparaît pas moins dans toute sa lumière. On doit craindre — et l'on craint en réalité — que cette mégalomanie n'entraîne à une ère de malheurs le monde entier, en commençant par l'Allemagne elle-même. Telle est l'origine de l'anxiété qui étreint aujourd'hui tous les coeurs.

Il est manifeste que l'Allemagne exagère ses propres forces. Quelques grandes que soient celles-ci, elle ne pourra aujourdhui, ni dans dix ans, lutter contre toute l'Europe et sortir victorieuse de cette lutte. Ce serait une guerre terrible, une guerre des plus destructrices, mais qui ne saurait manquer d'abattre l'Allemagne une seconde fois. Un semblable malheur serait funeste à toute l'Europe, mais les pertes qu'aurait subies l'Allemagne ne seraient pas moins que celles des autres pays : peuvent-être seraient-elles même supérieures. »

Avalanches

Jammu (Kashmir), 14 A. A. — Quarante-sept personnes furent tuées par des avalanches dont trois officiers britanniques.

BREVET A CEDER

Le propriétaire du brevet No. 1788, obtenu en Turquie en date du 19 mars 1934 et relatif à un procédé et l'installation pour « l'hydratation des matériaux contenant du gaz carbonique », désire entrer en relations avec les industriels du pays pour l'exploitation de son brevet, soit par licence, soit par vente en-tière.

Pour plus amples renseignements, s'adresser à Galata, Persembe Pazar, Aslan Han, Nos. 1-4, au 5ème étage.

FEUILLET DU BEYOGLU N° 56

Son Excellence mon chauffeur

Par MAX DU VEUZIT

XXVIII

Mais, si invraisemblable que cela puisse paraître, jamais Michelle n'avait cru à la possibilité qu'elle pût payer de retour l'amour que le chauffeur avait pour elle.

Pour la première fois, tantôt, la vérité lui était apparue dans toute son étendue... dans tout son désastre !

Comme un voile subitement arraché de ses yeux, elle avait eu la vision épouvantable des sentiments nés en elle.

Tout ce que, depuis des semaines, elle se refusait à voir, lui était apparu, malgré elle. L'abîme était ouvert, là, sous ses pas, devant lequel elle se raidissait... essayant encore, sous une volonté de fer, de se lever, de s'accrocher à quelque illusion...

Et, insensiblement, à mesure qu'il parlait, qu'elle répondait... qu'elle com-

PAGES D'HISTOIRE

Les débuts de l'Etat Ottoman

Le Prof. Dr. M. Fuad Köprülü vient de publier dans la collection des « Etudes Orientales », ouvrage de tout premier ordre sur les « Origines de l'Empire Ottoman ». C'est à ce livre que l'Ankara emprunte les pages que l'on va lire :

... Tels étaient l'état social de l'Anatolie centrale et occidentale avant et pendant la fondation de l'Etat ottoman, les forces matérielles et spirituelles qui s'y rencontraient, les formes d'activité qui s'y déployaient. Comme les études slaves et byzantines, qui ont fait des grands progrès depuis un siècle ont considérablement éclairé la vie sociale et politique à Byzance et dans les Balkans aux 13^e et 14^e siècles, nous ne parlerons pas ici de ces facteurs externes qui ont rendu possible la fondation de l'Etat ottoman et qui l'ont facilitée. Sans perdre de vue ni ces conditions externes généralement connues, ni les facteurs sociaux de ce processus historique, nous allons d'abord essayer schématiquement les faits essentiels qui marquent la naissance et la croissance de l'Etat ottoman jusqu'à la fin du 14^e siècle.

Ensuite, nous essaierons de dégager les principaux facteurs et surtout les facteurs internes, de cet événement.

A. — Les faits historiques

Une petite fraction des Oghuz-Kayi, venue en Anatolie dès le début de la conquête seldjoukide, et installée en différents endroits, vivait vers la fin du 13^e siècle, au nord-ouest de l'Anatolie et sur les confins turco-byzantins.

Il est à présumer que dans la dernière moitié du 13^e siècle, ils combattaient sous le commandement du puissant émir turc de Paphlagonie, Umar, contre les Byzantins du voisinage.

Uthman, chef de tribu intelligent et résolu, profitant de l'anarchie et de l'abandon des terres byzantines en Anatolie à cette époque, commence à agrandir peu à peu son territoire.

La bataille livrée à Kiyunhisi par les Byzantins, sous le commandement de Muzalon, contre Uthman qui menaçait la région de Nicée fut son premier contact avec l'armée byzantine. (1301 — d'après Murlat, 1302). En proie à toutes sortes de difficultés, soit dans la métropole soit dans les Balkans, et aux prises, en Anatolie occidentale, avec de redoutables ennemis comme les Germiyaniades et leurs vassaux les beys du littoral, Byzance fut incapable, pendant longtemps, d'entreprendre une opération contre Othman.

Diverses positions, réduites à se défendre avec leurs propres forces, succombèrent : finalement, ce fut en 1326, le tour de Pusa qui depuis de longues années avait perdu les villages de sa banlieue.

Inquiet de l'avance continue des Ottomans qui menaçaient Nicée, le jeune empereur Andronic III livra la bataille à l'armée d'Orkhan, en 1322, à Pélécanon (aujourd'hui Maléke), mais il fut battu et en 1331 Nicée tomba entre les mains d'Orkhan.

L'Etat ottoman qui, en 1337 ou 38 s'empara aussi d'Izmit, était désormais maître de la presqu'île de Kocaeli. A partir de cette époque jusqu'aux environs de 1360, il réussit à annexer, pièce par pièce, le territoire du beylik de Kars.

Ibn Battuta et Omoni, qui exposent la situation de l'Etat ottoman à la fin de la première moitié du 14^e siècle, parlent de l'activité d'Orkhan et de la puissante armée qu'il possédait.

Le sultanat de Murad, qui dura jusqu'en 1389, avait atteint son objectif,

qui était d'étendre aux Balkans la souveraineté ottomane. Transportant leur capitale à Edime, les Ottomans conquirent le reste de la Thrace, la Macédoine,

et la Grèce.

Le sultanat de Murad, qui dura jusqu'en 1389, avait atteint son objectif,

qui était d'étendre aux Balkans la souveraineté ottomane. Transportant leur capitale à Edime, les Ottomans conquirent le reste de la Thrace, la Macédoine,

et la Grèce.

Le sultanat de Murad, qui dura jusqu'en 1389, avait atteint son objectif,

qui était d'étendre aux Balkans la souveraineté ottomane. Transportant leur capitale à Edime, les Ottomans conquirent le reste de la Thrace, la Macédoine,

et la Grèce.

Le sultanat de Murad, qui dura jusqu'en 1389, avait atteint son objectif,

qui était d'étendre aux Balkans la souveraineté ottomane. Transportant leur capitale à Edime, les Ottomans conquirent le reste de la Thrace, la Macédoine,

et la Grèce.

Le sultanat de Murad, qui dura jusqu'en 1389, avait atteint son objectif,

qui était d'étendre aux Balkans la souveraineté ottomane. Transportant leur capitale à Edime, les Ottomans conquirent le reste de la Thrace, la Macédoine,

et la Grèce.

Le sultanat de Murad, qui dura jusqu'en 1389, avait atteint son objectif,

qui était d'étendre aux Balkans la souveraineté ottomane. Transportant leur capitale à Edime, les Ottomans conquirent le reste de la Thrace, la Macédoine,

et la Grèce.

Le sultanat de Murad, qui dura jusqu'en 1389, avait atteint son objectif,

qui était d'étendre aux Balkans la souveraineté ottomane. Transportant leur capitale à Edime, les Ottomans conquirent le reste de la Thrace, la Macédoine,

et la Grèce.

Le sultanat de Murad, qui dura jusqu'en 1389, avait atteint son objectif,

qui était d'étendre aux Balkans la souveraineté ottomane. Transportant leur capitale à Edime, les Ottomans conquirent le reste de la Thrace, la Macédoine,

et la Grèce.

Le sultanat de Murad, qui dura jusqu'en 1389, avait atteint son objectif,

qui était d'étendre aux Balkans la souveraineté ottomane. Transportant leur capitale à Edime, les Ottomans conquirent le reste de la Thrace, la Macédoine,

et la Grèce.

Le sultanat de Murad, qui dura jusqu'en 1389, avait atteint son objectif,

qui était d'étendre aux Balkans la souveraineté ottomane. Transportant leur capitale à Edime, les Ottomans conquirent le reste de la Thrace, la Macédoine,

et la Grèce.

Le sultanat de Murad, qui dura jusqu'en 1389, avait atteint son objectif,

qui était d'étendre aux Balkans la souveraineté ottomane. Transportant leur capitale à Edime, les Ottomans conquirent le reste de la Thrace, la Macédoine,

et la Grèce.

Le sultanat de Murad, qui dura jusqu'en 1389, avait atteint son objectif,

qui était d'étendre aux Balkans la souveraineté ottomane. Transportant leur capitale à Edime, les Ottomans conquirent le reste de la Thrace, la Macédoine,

et la Grèce.

Le sultanat de Murad, qui dura jusqu'en 1389, avait atteint son objectif,

qui était d'étendre aux Balkans la souveraineté ottomane. Transportant leur capitale à Edime, les Ottomans conquirent le reste de la Thrace, la Macédoine,

et la Grèce.

Le sultanat de Murad, qui dura jusqu'en 1389, avait atteint son objectif,

qui était d'étendre aux Balkans la souveraineté ottomane. Transportant leur capitale à Edime, les Ottomans conquirent le reste de la Thrace, la Macédoine,

et la Grèce.

Le sultanat de Murad, qui dura jusqu'en 1389, avait atteint son objectif,

qui était d'étendre aux Balkans la souveraineté ottomane. Transportant leur capitale à Edime, les Ottomans conquirent le reste de la Thrace, la Macédoine,

et la Grèce.

Le sultanat de Murad, qui dura jusqu'en 1389, avait atteint son objectif,

qui était d'étendre aux Balkans la souveraineté ottomane. Transportant leur capitale à Edime, les Ottomans conquirent le reste de la Thrace, la Macédoine,

et la Grèce.

Le sultanat de Murad, qui dura jusqu'en 1389, avait atteint son objectif,

qui était d'étendre aux Balkans la souveraineté ottomane. Transportant leur capitale à Edime, les Ottomans conquirent le reste de la Thrace, la Macédoine,

et la Grèce.

Le sultanat de Murad, qui dura jusqu'en 1389, avait atteint son objectif,

qui était d'étendre aux Balkans la souveraineté ottomane. Transportant leur capitale à Edime, les Ottomans conquirent le reste de la Thrace, la Macédoine,

et la Grèce.

Le sultanat de Murad, qui dura jusqu'en 1389, avait atteint son objectif,

qui était d'étendre aux Balkans la souveraineté ottomane. Transportant leur capitale à Edime, les Ottomans conquirent le reste de la Thrace, la Macédoine,

et la Grèce.

Le sultanat de Murad, qui dura jusqu'en 1389, avait atteint son objectif,

qui était d'étendre aux Balkans la souveraineté ottomane. Transportant leur capitale à Edime, les Ottomans conquirent le reste de la Thrace, la Macédoine,

et la Grèce.

Le sultanat de Murad, qui dura jusqu'en 1389, avait atteint son objectif,

qui était d'étendre aux Balkans la souveraineté ottomane. Transportant leur capitale à Edime, les Ottomans conquirent le reste de la Thrace, la Macédoine,

et la Grèce.

Le sultanat de Murad, qui dura jusqu'en 1389, avait atteint son objectif,

qui était d'étendre aux Balkans la souveraineté ottomane. Transportant leur capitale à Edime, les Ottomans conquirent le reste de la Thrace, la Macédoine,

et la Grèce.

Le sultanat de Murad, qui dura jusqu'en 1389, avait atteint son objectif,

qui était d'étendre aux Balkans la souveraineté ottomane. Transportant leur capitale à Edime, les Ottomans conquirent le reste de la Thrace, la Macédoine,

et la Grèce.

Le sultanat de Murad, qui dura jusqu'en 1389, avait atteint son